

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 11

Rubrik: Oikoumene : aimer, qu'est-ce?

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Message

Aimer, qu'est-ce?

Il y a des choses qui — en principe — n'arrivent qu'aux autres: les accidents de voiture, les décès brutaux et inattendus, par exemple. Et puis voilà que ces choses nous arrivent à nous, qu'elles éclatent soudain dans nos vies comme un coup de tonnerre au milieu d'un ciel sans nuages.

C'est ainsi qu'il m'a fallu un certain temps pour croire — il y a quelques jours — que mon père était bel et bien décédé d'un infarctus foudroyant. Pour maman, qui avait été longuement et douloureusement malade, nous étions préparés. Sa mort fut même — pour elle surtout mais aussi pour nous — une libération face à des souffrances qui n'avaient que trop duré. Dans le cas de papa, au contraire, la rapidité du départ se traduit, pour ceux qui restent, en termes de brutalité, de choc.

Et montent dans l'esprit des (grands) enfants des remords qui tentent de s'infiltrer comme des mauvaises herbes: «J'aurais quand même pu être plus gentil, plus patient, plus compréhensif! Pourquoi lui ai-je laissé accomplir tel ou tel travail que j'aurais pu faire? Pourquoi n'ai-je pas su voir qu'il était fatigué ces derniers temps? Pourquoi l'ai-je laissé seul tel ou tel jour?».

Il ne serait pas difficile de multiplier encore à l'infini ce type de questionnement, de remords!

Puis vient — heureusement — une deuxième vague de réflexion. Elle pourrait se décrire ainsi: «Que souhaite celui qui nous a tant aimés et qui nous a quittés? Voudrait-il nous voir tristes, malheureux, rongés de scrupules, tournés vers le passé? Ne souhaitait-il, ne souhaite-t-elle pas au contraire que nous soyons heureux, épanouis, ouverts au présent et à l'avenir?»

La bonne réponse n'est pas difficile à deviner. Il est bien clair que, lorsque nous aimons véritablement quelqu'un, nous désirons de tout notre être

que ce quelqu'un soit joyeux, bien dans sa peau, en paix avec lui-même et avec les autres.

Les êtres chers qui nous ont quittés pour vivre la plénitude de leur vie ne sont plus, dès lors, des personnes qui peuvent être cause de notre mélancolie ou de notre tristesse. Elles deviennent au contraire — si nous conservons quelque amour pour elles — celles qui nous invitent le plus au savoir-vivre, au «savoir bien-vivre».

Mais il serait ridicule de limiter cette réflexion aux défunts. C'est face à tous ceux que nous aimons qu'il importe de la mettre en pratique. Aimer quelqu'un, ce n'est pas attendre de lui qu'il soit là, à notre disposition, comme un objet de consommation. Ce n'est pas le vouloir pour nous, sur un plateau, prêt à être utilisé. C'est souhaiter son épanouissement, c'est souhaiter qu'il soit heureux, même quand il n'est pas avec nous.

A l'inverse, lorsque nous croyons être aimés de quelqu'un, nous n'avons pas à devenir sa chose, à penser toute notre vie en fonction uniquement de lui (ou d'elle). Lorsque nous réagissons ainsi, c'est parce que nous avons peur de le (la) perdre. C'est donc un manque de confiance en la capacité qu'à l'autre de nous aimer, de nous accepter tels que nous sommes (même s'il reste vrai que nous sommes très perfectibles!).

A méditer sur la nature réelle de l'amour — celui que nous avons pour d'autres et celui que d'autres peuvent avoir pour nous — nous pourrions en venir à éliminer ce qui empoisonne peut-être le plus nos relations et notre existence: la jalousie.

Notre méditation peut s'enrichir beaucoup de l'exemple d'un amour totalement gratuit: celui de Jésus-Christ.

Abbé Jean-Paul de Sury

L'œil aux écoutes



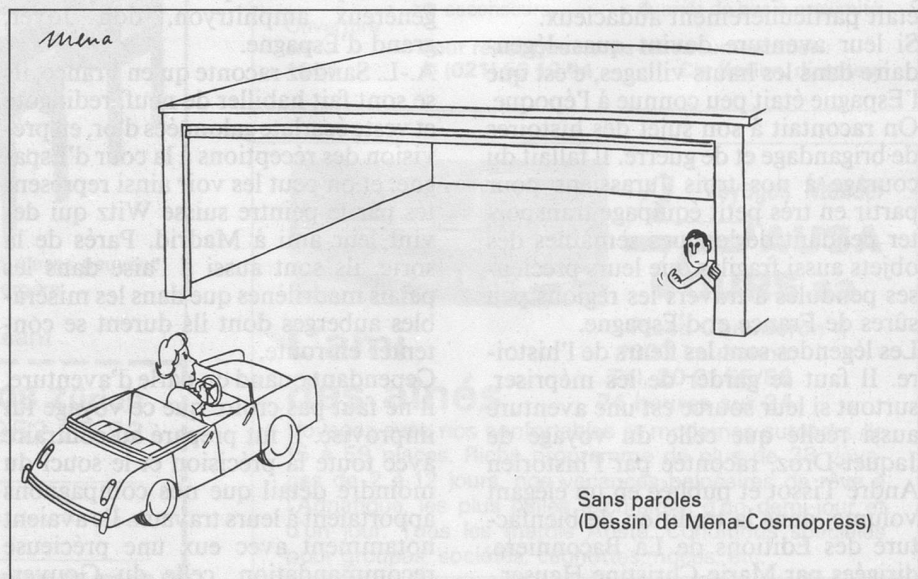
André Kuenzi

Odilon Redon à Winterthour

Magie du noir et de la couleur

Le Kunstmuseum de Winterthour présente jusqu'au 13 novembre une vaste et magnifique rétrospective de l'œuvre du grand peintre français Odilon Redon, né à Bordeaux en 1840, mort à Paris en 1916. Cette exposition est un véritable événement artistique pour notre pays vu le nombre et la qualité des œuvres présentées: dessins, lithographies, pastels, peintures à l'huile s'échelonnant de 1865 à 1915. Précisons ici que la seconde grande rétrospective Redon avait eu lieu au Kunstmuseum de Winterthour également, en 1919.

On a fait de Redon un maître du symbolisme par excellence. D'autres historiens d'art l'ont baptisé «surréaliste». Rappelons que le symbolisme était un mouvement tout à la fois littéraire et pictural qui, à partir de 1885, était en réaction contre l'impressionnisme — jugé «trop bas de plafond» par Redon lui-même. Rejetant la re-



Sans paroles
(Dessin de Mena-Cosmopress)